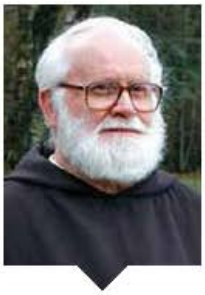
Document extrait du site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont, qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

Intervention nécessaire de la diplomatie

L'ÉCHEC DE LA DÉMOCRATIE

Armand VEILLEUX
Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Le drame que vit actuellement le peuple ukrainien ne peut se comprendre que comme un élément d'un conflit plus large.

L'invasion de l'Ukraine, avec sa destruction systématique d'une grande partie du pays et la mort de milliers de civils et de militaires, est une tragédie qu'on ne peut que déplorer et un crime qui exige condamnation. Ce n'est cependant pas un événement circonscrit et isolé. Il s'inscrit dans la lente et pénible naissance d'un monde multipolaire après l'assez longue période d'équilibre entre deux grandes puissances depuis la Deuxième Guerre mondiale et la plus brève période unipolaire de l'empire américain après la désintégration du bloc soviétique.

La Chine, qui appuie la Russie, veut mettre fin à l'hégémonie de l'Amérique, qui lui fait une guerre économique. L'Europe et l'OTAN ne résistent pas au rêve de s'agrandir vers l'Est, alors que Vladimir Poutine, qui veut redonner à la Russie la gloire et la puissance d'antan, ne verrait pas d'un bon œil l'installation de missiles nucléaires sur le territoire ukrainien, à cinq minutes de frappe de Moscou. Par ailleurs, les Russes ayant envahi l'Ukraine, les Américains ne seraient pas malheureux de les voir s'y enliser dans une sorte de Vietnam européen.

IMPUISSANCE INTERNATIONALE

Dans l'encyclique *Fratelli tutti*, où il appelle à la fraternité sociale et à l'amitié politique, le pape François, tout en reconnaissant le rôle essentiel des Nations unies, souligne l'urgent besoin de réforme de cette institution internationale, dans un but de respect de toutes les nations, à commencer par les plus faibles et les plus démunies. Il est pénible en effet de voir à quel point la communauté internationale est impuissante à empêcher ou à arrêter une guerre comme celle que connaît actuellement l'Ukraine. De tous côtés, on demande depuis longtemps la réforme du Conseil de sécurité, rendu impuissant en beaucoup de situations par le droit désuet de veto attribué aux grandes puissances au sortir de la Deuxième Guerre mondiale.

Les arguments avancés par Poutine pour justifier son invasion de l'Ukraine sont sans valeurs. Mais ceux utilisés il y a quelques années par les puissances occidentales pour envahir l'Irak et l'Afghanistan, sous le prétexte de présence d'armes de destruction massive, étaient tout aussi faux. Vladimir Poutine mériterait sans doute d'être traduit devant la Cour pénale internationale pour crimes contre l'humanité. Il est fort peu probable qu'il ne le soit jamais, d'autant plus que les chefs des pays occidentaux qui ont envahi l'Irak auraient tout autant mérité d'y être traduits, et que les États-Unis ne reconnaissent même pas l'autorité de cette Cour internationale.

TROISIÈME GUERRE MONDIALE

Comme l'a répété plus d'une fois le pape François, la Troisième Guerre mondiale est déjà commencée, nous étant servie en pièces détachées. Les sanctions économiques très drastiques décidées contre la Russie, congelant au total plus de trois cent mille millions de dollars, en sont un élément. Elles n'affecteront certainement pas le style de vie de Monsieur Poutine et des oligarques russes, mais, en plus d'altérer la qualité de vie de l'ensemble de la population russe, elles ont des répercussions négatives importantes sur le commerce international et en particulier sur la qualité de vie des pays les plus pauvres.

Il est donc urgent de revenir à la diplomatie. Il n'est pas utopique d'espérer que le pape François et la diplomatie vaticane s'y impliquent activement, comme ils l'ont fait en Colombie en 2017, de même qu'entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Turquie, les deux Corées, Israël et la Palestine, ainsi qu'entre l'Iran et le G5 pour le désarmement nucléaire. Dans le cas actuel, une intervention auprès du patriarche Kirill de l'Église orthodoxe russe est sans doute nécessaire et est probablement en cours, ne fût-ce que pour limiter son instrumentalisation par Poutine. Sans dialogue et diplomatie, cette présente crise restera un échec de la démocratie. ■

Phoca PDF